

02

L'AVEU

Je me douche, j'enfile un vieux jeans et un t-shirt pour être confortable. On dirait que je suis en vacances. Quand je redescends, ça me fait bizarre d'être là, dans cette maison que je connais pourtant très bien. Et qu'est-ce que c'est calme ! À l'époque, il y avait toujours des tas de gens, ici. Mme Thibert cuisinait pour tous ceux qui travaillaient sur le domaine et elle m'invitait souvent à rester pour le repas. Parfois, le Centre jeunesse me le permettait, mais pas toujours. Quand je pouvais manger ici, Hugo et moi prenions nos assiettes pour aller dévorer notre repas devant la télé. Certains soirs, je me sauvais du Centre pour venir le rejoindre, très tard, la nuit. Je traçais à travers les bois pour que personne ne me voie. Lui, il sortait par la fenêtre et descendait par la gouttière de la maison. Nous pouvions rester des heures à discuter de tout et de rien au bord de la rivière... Comment ai-je pu abandonner tout ça ? Maintenant que M. Thibert n'est plus là, je constate à quel point j'avais une véritable famille, ici, et que je l'ai abandonnée alors que je cherchais stupidement la mienne. Quel idiot j'ai été ! Je sors et je me plante au bout de la terrasse où j'ai une vue imprenable sur l'arrière du domaine. J'inspire l'air frais de la campagne. Je laisse les souvenirs me traverser l'esprit. Claudia qui pleure parce que son frère et moi, on s'est moqués de sa robe. Hugo

qui grimpe à cet arbre, là-bas, après un pari ridicule qu'il a gagné, et à cause duquel j'ai dû sauter à l'eau, tout nu, alors qu'elle était affreusement froide ! Bon sang ! Qu'est-ce qu'on en a fait des conneries, lui et moi !

Je tourne la tête et sors de mes rêveries lorsqu'Hugo revient et monte les marches trois par trois avant de se planter à ma gauche.

— C'est drôle de te revoir ici, dit-il avec un petit sourire en coin.

— Tu parles ! Dire que tout ça, c'est à toi, maintenant.

Je ferme les yeux avant d'ajouter :

— Et qu'est-ce que c'est calme !

— Oui. C'est vrai que ça doit te changer de la ville. Allez, tu viens ? Pendant que je nous prépare de la bouffe, tu me raconteras ce que t'as fait pendant toutes ces années.

Je le suis à l'intérieur et l'observe sortir deux bières du frigo. J'en prends une avec plaisir et trinque avec lui.

— À ton retour, annonce-t-il.

— À mon retour, répété-je avant de prendre une gorgée.

Le plus bizarre au fait d'être là, c'est que je me sens à ma place. Moi qui pensais que tout le monde m'aurait oublié. Voilà que mon meilleur ami est toujours là, qu'il est venu me chercher à la station de bus, qu'il m'héberge et que je bois une bière avec lui. Pourtant, la dernière fois que nous nous sommes vus, nous buvions encore du jus de raisin. Enfin... on a bien piqué du vieux vin à ses parents, une fois,

mais c'était en cachette. Et la situation est loin d'être comparable. J'affiche un air ébahi lorsqu'il sort des immenses steaks de son frigo.

— Ne me dis pas que t'es végétarien ! s'exclame-t-il en percevant ma réaction.

— Quoi ? Non ! C'est qu'ils sont énormes !

Son sourire se confirme et il approche son plat de service pour que je puisse admirer les pièces de plus près.

— Production locale. Et je comptais juste faire une salade en accompagnement. J'espère que ça ira.

— Tu parles, si ça me va ! dis-je en rigolant. Tu te rends compte ? Tu m'accueilles comme un roi !

— Comme un roi ? Ah non, mais comme un membre de la famille, ça c'est sûr ! Ma mère aurait bien voulu venir, ce soir, mais je lui ai dit qu'il valait mieux que tu restes quelques jours au calme avant que toute la famille déboule. Elle était contente de savoir que tu revenais par ici. Elle m'a même posé des tas de questions sur toi. Autant te préparer, car elle voudra tout savoir.

Un sourire coincé, je reporte la bouteille de bière à mes lèvres, et je prends un petit moment avant d'avouer :

— Bof, tu sais... il n'y a pas grand-chose à dire.

— Qu'est-ce que tu racontes ? T'es parti pendant presque six ans !

— Ouais, mais je n'ai rien accompli. Ce qu'il y a dans mon sac, en haut, c'est tout ce que j'ai. Alors que toi...

Je bouge la bouteille autour de moi pour lui montrer tout ce qu'il a accompli.

— Ça n'a rien à voir ! dit-il avec un air réprobateur. Moi, j'ai hérité de mon père. Et je ne te dis pas tout le boulot que c'est !

Pour éviter de m'apitoyer sur mon sort, je souris. Oui, contrairement à moi, Hugo avait eu une famille. Il a reçu des tas de trucs que moi, je n'ai jamais eus : des parents, une sœur, de l'amour... toute ces choses dont je me suis toujours senti exclu.

— T'as sûrement vécu des tas d'aventures, insiste-t-il, avant de boire une gorgée de bière.

— J'ai fait des petits boulots. J'ai cherché mes parents.

Visiblement curieux, il me questionne sans attendre :

— Et alors ?

— J'ai trouvé ma mère.

La surprise modèle les traits de mon ami, mais je lâche, avec un rictus :

— Elle est mariée avec un gros bonnet. Elle m'a filé cinq mille dollars pour ne plus jamais entendre parler de moi. Je ne suis qu'une erreur de jeunesse qu'elle a faite avec un Black. Si je n'étais pas aussi noir, ç'a aurait été une autre histoire, mais là...

La bouteille de bière de mon ami se retrouve prestement sur la table, dans un bruit assourdissant. Il fronce les sourcils, dépité par mon récit.

— Tu me fais marcher, là ?

— Pas le moins du monde. Et si elle avait pu se cacher derrière un arbre, elle l'aurait fait, tu peux me croire.

Je bois encore, un peu vite, comme si je ne savais pas quoi faire d'autre.

— Mais t'es à peine basané ! s'énerve-t-il. Et puis, qu'est-ce qu'elle a contre les Noirs, celle-là ? Elle s'en est bien tapé un !

— Erreur de jeunesse, répété-je.

À la limite, si elle s'était fait violer, j'aurais peut-être pu comprendre ses réticences, mais à la seconde où ma mère a compris qui j'étais, j'ai su que j'avais perdu mon temps en la recherchant. Elle n'avait surtout pas envie que son époux apprenne qu'elle avait fricoté avec un Noir.

— Et ton père ? me demande-t-il encore.

— C'est un type rencontré dans un bar. Il s'appelle Blaine. C'est tout ce que je sais. Et pour tout te dire, je n'ai pas très envie de me mettre à sa recherche. Avec ma chance, je vais me faire dire que je suis trop blanc.

Après une hésitation, le temps de constater que je plaisante, Hugo éclate de rire et lance :

— Arrête un peu ! T'es juste café au lait !

— Café au lait ! répété-je en levant les yeux au ciel. Tiens, j'avais presque oublié que c'était mon surnom, dans le coin !

— Un chouette surnom. Souviens-toi du mien !

— Hugo, le vacherin ! fis-je en pouffant. C'était tellement n'importe quoi !

— Forcément !

Nous rions ensemble comme des idiots, les mêmes qu'autrefois, comme si le temps n'avait rien changé entre nous. Je soupire, heureux. Pas seulement d'avoir retrouvé mon ami, mais surtout d'être encore capable de lui parler aussi ouvertement. Dire que je n'ai jamais raconté cette histoire à personne. Voilà que devant Hugo, j'arrive à tout balancer. Comme ça, sans aucune hésitation.

— Personne ne doit plus se moquer de toi, maintenant, ajouté-je en reportant mon regard sur la largeur de ses épaules.

— Disons que ça fait un bail qu'on ne m'a pas appelé comme ça, ouais.

Il ne cesse plus de rire, même quand il me tourne le dos pour retourner chercher de quoi préparer une salade bien garnie. Aussitôt, je récupère un couteau et je l'aide. C'est simple, convivial, chaleureux. C'était déjà ainsi, à l'époque, même quand tout le monde était là. Tout le monde donnait un coup de main dans la cuisine.

Lorsque la salade est prête, nous sortons tout dehors : la bouffe, les couverts et de nouvelles bières. Hugo démarre le BBQ pendant que je mets la table, mais je viens rapidement me planter à ses côtés.

— Alors, raconte : comment ça se fait que t'es pas marié ? demandé-je. T'as un domaine, des chevaux, des bras en béton... C'est difficile de croire qu'une fille ne t'a pas encore mis le grappin dessus.

Je ris comme un idiot tandis qu'Hugo répète, avec une drôle de tête :

— Des bras en béton ?

— Bah ouais ! Ne me fais pas croire que ça ne plaît pas aux filles de la région ! D'ailleurs, t'étais pas avec... euh... Charlotte Toupin ?

D'une main, il se frappe le front et m'empêche de poursuivre :

— Ah, non ! Ne me parle pas de ça, tu veux ?

— Pourquoi ? Je suis plutôt sûr de t'avoir vu avec elle derrière la grange !

— C'était une erreur ! Une stupide erreur ! précise-t-il. Bordel, je ne peux pas croire que tu te souviennes de ça !

Je fais mine de sourire en reportant ma bière à ma bouche. Tu parles que je m'en souviens ! Ça m'avait fait un sacré choc, à l'époque. Mon copain avec une fille. Avant ce jour-là, j'imaginai que nous allions toujours être ensemble, lui et moi. Puis j'avais compris que j'étais seulement un ami temporaire. Qu'Hugo allait se marier, avoir des enfants et toutes ces choses que les gens font, dans le coin. Autrement dit, que je finirais encore par être exclu. Moi, le petit orphelin, mulâtre de surcroît, qui n'avait rien. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle je suis parti : pour essayer de retrouver ma mère. J'espérais trouver ma place dans ma propre famille. Quelle idée !

Sur un ton plus sérieux, il reprend, en gardant les yeux rivés sur la viande qui grille et qui sent drôlement bon.

— En fait, euh... il vaut mieux que je te le dise...

Devant le silence qui passe, j'attends, intrigué, mais il éteint le feu en fermant le gaz, puis tourne la tête vers moi.

— Je suis gay.

Je le fixe en me retenant de rire, puis je lâche une sorte de gloussement ridicule.

— Tu me fais marcher ! lâché-je lorsque le silence se fait interminable.

Son visage se crispe et il me répond sans attendre :

— Pas du tout !

— Allons donc ! Je t'ai vu avec cette fille ! Charlotte !

— C'était il y a une éternité ! Depuis, j'ai changé !

C'est plus fort que moi, je pouffe comme un idiot, persuadé qu'il me fait une blague. Quand je comprends qu'il n'a pas l'intention de rétracter ses dires, mon rire s'étouffe et je retrouve un air perplexe.

— Quoi ? T'es sérieux ? le questionné-je.

Lourdement, il se passe une main dans les cheveux. Là, c'est sûr, il est nerveux. Merde. Est-ce que je viens vraiment de me moquer de lui ?

— Bah... ouais, confirme-t-il.

Un silence passe durant lequel nous nous scrutons en silence. Il attend que je dise quelque chose, forcément ! Mais quoi ?

— Mais... quand tu dis « gay », tu veux dire... homo ?

— Tu connais d'autres définitions ? raille-t-il.

— Euh... non. En fait, non.

Je suis ridicule, et je sens que ça crée un malaise entre nous. Je reste là pendant qu'il va chercher les assiettes pour y déposer notre festin. Je récupère la mienne dès qu'il me la tend, puis je le suis pour m'installer à table. Une fois assis, on dirait que ses paroles font enfin sens dans mon esprit.

— Écoute, euh... pardon d'avoir rigolé, c'est que... j'étais sûr que... tu m'as surpris, voilà !

Un sourire discret revient sur son visage et il me lance un regard de biais.

— T'inquiète. J'ai l'habitude.

— Non, mais... ça ne me gêne pas, hein ! insisté-je. C'est juste que... je ne pouvais pas imaginer... ça.

— Pourquoi pas ?

— Parce que... je ne sais pas, moi, parce que c'est une petite ville, déjà. C'est le genre de trucs qu'on voit à New York ou à Chicago ou... dans les films, quoi ! Dans le coin, il ne doit pas y en avoir des masses... des gars comme toi.

— Gay, répète-t-il, visiblement énervé par la façon dont j'évite de prononcer ce mot. Et tu serais surpris de savoir que je ne suis pas le seul, dans le coin.

J'écarquille les yeux, intrigué par sa réponse.

— Ah ouais ? Qui ça ?

Sans attendre, il récupère ses couverts et se met à couper sa viande. Tiens, la bouffe. Je n’y songeais même plus. C’est qu’il m’a scié en deux avec son annonce ! Pour ne pas avoir l’air d’un parfait imbécile, je l’imite, et je coupe un morceau, mais avant même que je ne le porte à mes lèvres, je ne peux pas m’empêcher d’insister :

— Allez, dis-moi ! Qui d’autre est gay ?

— Je ne parle que pour moi. Le reste, ça ne te regarde pas.

— Allez, quoi ! Qu’est-ce que tu crois ? Je ne vais pas aller le raconter ! De toute façon, dans un village comme Saint-Gravel, je ne doute pas que tout le monde sait tout sur tout.

— Pas tout, non. Pour ma part, je l’ai annoncé quand j’ai repris la ferme, parce que j’en avais marre qu’on essaie de me mettre en couple avec toutes les célibataires du coin, et parce que je n’avais pas envie de vivre ça en cachette.

Il ferme les yeux en dégustant un bout de viande. Je le regarde pendant un moment avant de reporter mon attention sur mon propre plat. Le voir manger de si bon appétit me fait saliver. À mon tour de goûter à son steak. Délicieux ! Et Hugo rigole de me voir savourer ma bouchée.

— C’est à ton goût ?

— C’est le meilleur steak de ma vie, admetts-je.

La dureté de ses traits fait place à un visage amical, mais ça ne dure qu’un temps, car il retrouve un air plus sombre lorsqu’il reprend :

— La vérité, Tom, c'est que tout le monde sait que je suis homosexuel. Alors si t'as un problème avec ça et que tu préfères te trouver un autre endroit pour dormir...

— Hein ? Mais non ! Mais qu'est-ce que tu racontes ?

— Tu l'as dit : c'est une petite ville. Si tu crèches ici plus qu'une semaine ou deux, y a des chances qu'on s' imagine que... enfin, tu vois ?

Je le toise en essayant de décoder ses propos. Qu'est-ce qu'il essayait de me dire ? Que les gens allaient croire que j'étais gay, moi aussi ? Retenant un rire, je dis :

— Bah, je suis déjà café au lait. J'ai déjà l'habitude de servir les rumeurs du coin. Qu'ils s'amuse à imaginer n'importe quoi, si ça leur chante !

Hugo me sourit. Avec un sourire qui fait chaud au cœur. De ceux qui me rappellent que nous sommes amis, bien au-delà de toutes les convenances et encore plus, de ces stupides rumeurs.

— Je suis content que tu sois revenu, lâche-t-il simplement.

D'une main, je récupère ma bouteille et je la tends dans sa direction pour trinquer une seconde fois.

— Moi aussi, Hugo. Moi aussi.

03

QUEL TYPE ?

J'ai aidé Hugo à rentrer ses vaches et ses poulets, j'ai caressé l'un de ses chevaux, puis nous avons fait une longue promenade à pied jusqu'au bord de la rivière. Comme avant, quoi. À part des détails, rien n'a changé entre lui et moi. C'est toujours mon pote. En plus vieux et en plus gay, même si j'essaie de faire abstraction de ce dernier détail. Quand nous revenons derrière chez lui, il récupère une énième bière dans un large seau à glaces et me la tend.

— Une dernière avant d'aller au lit ?

Ma tête répète ses paroles comme un idiot. « Aller au lit ? » Chacun de son côté, évidemment ! Que je suis bête ! Depuis que je sais qu'il est gay, je passe mon temps à déformer ses propos. Pourtant, il n'a pas essayé de me draguer ni rien. Alors pourquoi est-ce que je ne peux pas m'empêcher de me questionner sur le sens de chaque phrase qu'il prononce ?

— Je ne sais pas trop... c'est qu'il commence à être tard, dis-je. Et si tu veux que je sois en forme pour t'aider, demain...

Il rit de bon cœur et insiste en brandissant la bouteille devant moi.

— On ira doucement. Allez, ce n'est quand même pas tous les jours que Thomas revient en ville !